Bulletin météorologique.

Washington, 28 novembre—Indications pour la Louisiane—Temps en partie couvert ; vents d'ouest.

LA PAIX.

Une vive anxiété régnait, depuis une semaine ou deux, dans tous les esprits, en Amérique comme en Europe. Etait-ce la guerre qui allait éclater de nouveau, ou la paix qui allait se conclure définitivement ?

La situation, il faut en convenir, devait causer bien des inquiétudes à ceux qui connaissent la fierté indomptable des Espagnols et la persistance froide, impertubable des Américains. Il fallait qu'une des deux puissances cédât à l'autre ; c'est l'Espagne qui s'est soumise et accorde tout ce qu'on lui demande. Ce sont nos dépêches de ce matin qui nous l'apprennent.

On ne peut que féliciter ce malheureux pays de cette résolution, qui est, de sa part, une preuve d'humanité et même de patriotisme bien entendu. L'horrible perspective que nous avions devant les yeux s'évanouit et c'est un avenir souriant, un avenir de paix qui s'ouvre devant nous. Tout nous fait espérer que l'heureuse ère nouvelle dans laquelle nous entrons sera de longue durée. Que ne ferait-on pas pour éviter l'effusion du sang ?

L'ABEILLE

—DE LA—

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne,

Edition Hebdomadaire,

Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE:

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris :

$12....Un an | $6.....6 mois | $3.....3 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris :

$15.15..Un an | $7.55...6 mois | $3.80..3 mois

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris :

$3.00..Un an | $1,50..6 mois | $1.00..4 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger :

$4.05..Un an | $2.05..6 mois | $1.25..4 mois

Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont donc droit. Les personnes qui veulent s'y abonner devront s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.

Coquetterie de reine.

Tout un stock de timbres des postes de Hollande vient d'être supprimé, par ordre de la reine Wilhelmine, qui s'y trouvait peu flattée en effigie: les cheveux, au-dessus de l'oreille, étaient, paraît-il, trop «tirés en arrière».

Les rares personnes qui ont pu se procurer quelques exemplaires de ces timbres possèdent évidemment là un trésor de philatélie.

On sait qu'un fait analogue se produisit en 1853, lorsqu'on tira les premières pièces d'argent à l'effigie de Napoléon III, après son avènement à l'empire.

Déjà la frappe avait commencé, lorsque le souverain s'avisa que la mèche de cheveux qui était figurée sur sa tempe se trouvait trop recroquevillée. Il donna l'ordre de modifier le coin.

Mais quelques pièces du premier modèle parvinrent à circuler, et les rares numismates qui les possèdent montrent comme une réelle curiosité ces monnaies que l'on appela les «pièces à l'accroche-cœur».

Utilisation des vieux journaux.

Ne jetez plus les vieux journaux, oyez plutôt:

Froissés en bouchons, ils constituent d'excellents allume-feux; ils remplacent les carreaux cassés; pliés en plusieurs épaisseurs et mis dans les chaussures, ils fournissent de chaudes semelles; roulés autour des jambes, ils remplacent des bas de laine et aussi les chaussettes russes.

Des fourrures ou des habits bien enveloppés de vieux journaux sont préservés des mites: en effet, l'odeur empyreumatique de l'encre d'imprimerie est aussi désagréable à ces insectes que celle du camphre ou de la lavande.

Leur imperméabilité à l'air et à la chaleur les rend précieux en été pour conserver fraîches les boissons; ainsi une bouteille de champagne frappé roulée dans un journal conservera toute la journée la même température.

On sait enfin qu'on utilise les vieux journaux pour faire des couvertures de lit très chaudes.

Comment on exécute à l'étranger.

La cour criminelle de Genève vient de condamner à la réclusion perpétuelle le sauvage meurtrier de l'impératrice d'Autriche. Si Luccheni avait commis son horrible forfait à Lucerne, où la peine de mort n'est pas abolie comme à Genève, il aurait été certainement condamné à subir la peine capitale.

A l'étranger, la peine de mort n'est pas universellemt appliquée. Elle l'est en Allemagne, en Autriche, en Angleterre, en Danemark, en Russie, en Serbie, en Bugarie, en Suède et en Norvège, aux Etats-Unis, au Japon et en Chine.

En Belgique et en Italie la peine capitale n'existe plus que théoriquement. Les Belges se payent cependant le luxe d'un bourreau, dont la fonction est purement.... honorifique et qui s'appelle: Monsieur de Liège, du nom de la ville dans laquelle il réside.

Voyons maintenant comment sont pratiquées les exécutions dans ces différents pays.

En Angleterre les condamnés à mort sont pendus dans la cour de la prison. En Bavière et à Hambourg, c'est la guillotine qui fonctionne, tandis que dans tout le territoire de la Prusse, c'est la hache qui règle la dette contractée par les assassins envers la société. Il en est de même en Suède et en Norvège, où les exécutions ont lieu à l'intérieur des prisons, et en Danemark, où elles sont faites en pleine campagne.

La pendaison est appliquée, en Autriche, aux condamnés à mort et en présence seulement des autorités civiles et judiciaires. En Russie et aux Etats-Unis, on pratique aussi le système de la pendaison; par contre, en Serbie, les condamnés sont fusillés à bout portant.

Enfin, en Espagne, c'est le «garrot» qui met fin à la vie des condamnés. Ce supplice est, dit-on, particulièrement effroyable.

Un article du "Temps".

Presse Associée.

Paris, France, 28 novembre—L'article de fond du «Temps» critique sévèrement aujourd'hui l'attitude des Américains envers l'Espagne.

L'auteur compare les Etats-Unis à un conquérant sans merci qui impose des conditions draconiennes à un ennemi impuissant et exige à la pointe de la bayonnette la signature d'un traité.

Il ajoute:

Les commissaires espagnols devraient, en se soumettant, protester devant le monde civilisé contre la spoliation du faible par le fort.

Après la séance conjointe les plénipotentiaires espagnols se sont réunis et ont eu une longue discussion très animée.

La visite du baron Sternberg.

Presse Associée—

Washington, 28 novembre—Le baron Speck Von Sternberg, le chargé d'affaires d'Allemagne à Washington, s'est présenté aujourd'hui au département d'Etat et s'est entretenu avec le secrétaire Hay des affaires à l'ordre du jour, principalement de celles résultant de la dernière guerre.

Le baron a profité de l'occasion pour exprimer au nom du gouvernement allemand les sentiments les plus amicaux dans les circonstances actuelles.

Cette visite est significative, car elle est la preuve du fait que les autorités allemandes désirent neutraliser l'effet produit par les rapports annonçant que l'Allemagne allait protester et présenter une réclamation au sujet de l'archipel des Sulus, qui est compris dans les îles cédées aux Etats-Unis dans les négociations qui viennent de se terminer à Paris.

L'achat de l'île d'Ualan.

Presse Associée

Washington, 28 novembre — L'impression au département d'Etat est, en l'absence d'informations autres que celles de la presse, que les travaux de la commission de paix siégeant à Paris tirent à leur fin, et que tout sera terminé d'ici deux semaines.

On annonce au département d'Etat que la prochaine mesure prise par les Etats-Unis sera d'entamer des négociations pour l'acquisition de l'île d'Ualan, dans les Carolines, dans le but d'y établir une station de câble.

Il n'est pas question d'une démande à l'Espagne, mais simplement d'une offre sincère d'acheter l'île à un prix raisonnable. Les autorités ne songent nullement à entrer en possession de toutes les îles du groupe des Carolines.

La tempête sur les côtes du Massachusetts.

Presse Associée.

Vineyardhaven, Massachusetts, 28 novembre—L'ouragan du nord-est qui s'est abattu sur le port de Vineyardhaven samedi soir et a continué pendant la journée du dimanche a détruit une flotte de voiliers ancrés au large pour échapper à la furie des éléments.

On sait que quatre hommes ont péri, mais il est probable que d'autres ont perdu la vie. Vingt et un schooners et une barque lourdement chargés ont été jetés à la côte; quatre schooners restés ancrés sont complètement démâtés; deux autres ont coulé et une barque est entièrement submergée. De nombreux navires ont subi des avaries sérieuses.

BARTOLOMO MASSO.

Déclaration de l'ancien président du gouvernement insurgé cubain.

Presse Associée.

Kingston, Jamaïque, 28 novembre—Le général Masso, ancien président du gouvernement insurgé cubain, est arrivé hier à Kingston pour visiter son père. Les membres de la colonie cubaine ont donné une réception publique en son honneur.

Dans une interview Masso a confirmé le rapport établissant qu'un des buts principaux du voyage à Washington du général Garcia et de MM. Capote, Sanguilly et Lanugia est d'essayer d'obtenir la somme nécessaire pour payer l'armée cubaine sur le point d'être licenciée. Il a ajouté que le gouvernement provisoire se trouvait sans ressources, et qu'à moins de satisfaire les troupes cubaines de graves complications étaient à craindre.

Les généraux cubains, a dit Masso, ont une profonde admiration pour les Américains et leur sont reconnaissants, mais ils ne s'en opposeront pas moins à un protectorat. Ils estiment avec confiance que le gouvernement des Etats-Unis reconnaîtra promptement leur aptitude à se gouverner sur la base d'une paix permanente.

Marchés divers.

Paris, 28 novembre — La rente trois pour cent est cotée à 102 francs 32 1|2 centimes.

Londres, 28 novembre—Consolidés au comptant, 111 5|16 ; à terme 111 5|16.

Liverpool, 28 novembre—Coton spot, demande bonne ; prix 1|16 plus haut.

American : middling 3 11|46d ; good middling 3 11|32d ; middling 3 5|32d ; low middling 2 31|32d ; good ordinary 2 25|32d ; ordinary 2 19|22d.

Ventes 12,000 balles, dont 1000 pour la spéculation et l'exportation y compris 11,200 balles coton américain.

Recettes 1,000 balles, tout coton américain.

Futurs—fermes à l'ouverture avec demande modérée ; irréguliers à la cloture.

American middling l. m. c., novembre 308 ; novembre et décembre 306 ; décembre et janvier 305; janvier et février 305; février et mars 306; mars et avril 305; avril et mai 307; mai et juin 308; juin et juillet 308 ; juillet et août 309 ; août et septembre 309; septembre et octobre 309.

New York, 28 novembre - Coton spot—calme à la cloture.

Middling uplands 5 5|16; middling gulf 5 7|8.

Vente 122 balles.

New York, 28 novembre—Futurs à peine stables à la cloture.

Novembre 545 ; décembre 543 ; janvier 545; février 549; mars 553; avril 556; mai 560; juin 563; juillet 566; août 570; septembre 560; octobre 572.

NOUVELLES ARTISTIQUES.

De divers correspondants.

De Paris:

La troupe Léon Christian, qui va donner une série de représentations françaises en Orient, s'est embarquée, le 14 de ce mois, à Marseille, à destination de Constantinople. Cette compagnie, qui comporte 18 artistes, visitera successivement, Smyrne, Salonique, Braïla, Bucarest, etc. Citons, parmi les principaux artistes qui la composent, d'abord: Mlle Roybet, du théâtre de l'Odéon; Mme Fournier, ex-pensionnaire de la Comédie-Française; Emma Tessaudier, nièce de la grande artiste; MM. Paul Roux, Launay, Hardouin, etc.

M. Louis Gallet, dont on vient de donner «Déjanire» à l'Odéon, a laissé, parmi ses œuvres inédites, une pièce en quatre actes, écrite en collaboration avec M. Frédéric Carmon. Cette pièce, rustique, que l'on dit très émouvante, comportera une partition importante et doit être représentée cet hiver sur une des scènes parisiennes.

Raoul Pugno a quitté Paris ces jours-ci, pour une grande tournée qui durera jusqu'à la fin de décembre. Il a pris part l'autre soir au grand concert organisé à Béziers pour l'inauguration de la salle Berlioz. Le célèbre pianiste se fera entendre ensuite à Marseille, Montpellier, Genève, Saint-Pétersbourg, Moscou, Lemberg et Bruxelles.

De Saint-Pétersbourg:

«La représentation de la pièce de M. Jules Lemaitre, «le Député Leveau», jouée l'autre soir au théâtre Michel, dans une magnifique mise en scène, a été un brillant succès pour ses principaux interprètes: MM. Candé, Valbel, Mmes Baretti et Rabuteau, qu'on a vivement applaudis, M. Candé surtout, que le public pétersbourgeois voit avec plaisir reparaître à ce théâtre, dont il était éloigné depuis plusieurs années. La pièce elle-même a, du reste, été favorablement accueillie.

«La régle va maintenant monter successivement «le Mari à Babette», Catherine» et «Place aux femmes».

«Au théâtre du Conservatoire de St-Pétersbourg auront lieu prochainement les représentations de la troupe dramatique italienne de M. Novelli, auxquelles succédera une saison d'opéra italien. L'impresario, M. Guidi, a engagé à cet effet Mmes Sigried Arnoldson, Fetrazzini, Ghiancchetti, Fabri et Carotini, MM. Marconi, Carusso, Masini, Battestini, Brombara, Arimondi, Silvestri et Cesati.»

AMUSEMENTS.

Académie de Musique.

La troupe d'opéra Murray-Lane vient d'entrer dans sa quatrième semaine de représentations à l'Académie de Musique, et c'est un quatrième succès franc, loyal, qu'elle peut compter à son actif. Tous les amateurs, parmi nous, connaissent le Mikado qui, dès le premier jour, a enlevé les applaudissements du public, depuis le fond du parterre jusqu'aux extrémités supérieures des galeries. L'opéra a été, cette fois, monté avec grand soin et à grands frais par la direction—excellente mise en scène, riches costumes, chœurs bien fournis. Beaucoup de jolies femmes parmi les marcheuses et les choristes. Sous tous ces rapports, les ensembles sont irréprochables.

Et maintenant, à tout seigneur tout honneur: la première place appartient à M. Murray, le héros de la pièce, le Mikado.

Rien que par ses avantages physiques, M. Murray était le membre de la troupe le plus apte à personnifier ce haut et puissant personnage; il s'est très bien acquitté de sa tâche, comme acteur et comme chanteur. Cette exécution lui fait beaucoup d'honneur.

Miss Millard n'a pas seulement une jolie voix, c'est une jolie chanteuse ; elle sait son métier et l'exerce avec beaucoup de savoir et d'intelligence. Pour le chant, elle a obtenu les honneurs de la soirée.

Quant à miss Lane, elle prouve, depuis deux jours, que ce n'est pas seulement une charmante chanteuse légère, mais aussi une habile actrice. Elle a développé dans le rôle de Yum Yum des qualités que nous ne lui connaissions pas.

M. Green est toujours le ténor gracieux qui se fait applaudir depuis quatre ou cinq semaines, et M. Frear est un des plus amusants comiques que nous ayons vus sur la scène américaine.

En somme, belle et irréprochable représentation du "Mikado" et semaine fructueuse pour l'Académie de Musique.

St-Charles.

La compagnie de M. Hopkins a donné, avant-hier, à ses habitués du St Charles une excellente et très amusante comédie, en trois actes : "Incog"—une pièce que nous avons déjà vu jouer, mais qui amuse le public autant que le premier jour. Il nous faut rendre justice à M. Mortimer Snow qui y a fait preuve de qualités que nous ne lui connaissions pas encore. Miss Maud Edna Hall s'est très adroitement, très spirituellement tirée d'affaire dans un rôle qui ne convient pas à ses moyens, mais le talent supplée à tout. Nous devons citer également MM. Keogh, McCann, Crane et Misses J. Crowell et C. Lamont.

Dans les variétés, M. Ezra Kendall a naturellement pris le premier rang. Son monologue a été on ne peu plus amusant et a enlevé les bravos de la salle. Puis Ola Hayden a charmé une fois de plus ses auditeurs avec sa voix étrange, qui ne manque jamais son effet.

Le Biographe nous a exhibé une superbe reproduction du "College Girard."—tout-à-fait une nouveauté.

Théâtre Crescent.

La semaine qui a commencé dimanche est décidément toute à la gaieté dans nos théâtres américains. Y a-t-il rien de plus amusant que la pièce intitulée "A Milk White Flag", qui n'est pas une nouveauté pour nous et qui cependant a fait un grand effet au Crescent.

Il est vrai quelle est très habilement interprétée par une troupe excellente, à la tête de laquelle nous trouvons Miss May Marble, qui est jolie et lance bien le trait plaisant. Nous en dirons à peu près autant de Miss Dantes, et des sœurs Grayson.

Nous avons entendu, dans la soirée, au moment où nous nous y attendions le moins, une très riche voix de baryton. Nos compliments à M. Harty qui est un excellent chanteur.

"A Milk White Flag" fera de belles recettes jusqu'à la fin de la semaine.

Tulane.

Le Tulane a donné, dimanche soir, une très amusante comédie, une de ces pièces à intrigues qu'aiment tant les Américains, et que leurs auteurs excellent à charger d'incidents plus étranges les uns que les autres.

Il faut aller voir "What Happened to Jones", pour savoir ce qui est arrivé au héros de cette bouffonnerie. Cela ne se raconte pas: il faut assister aux scènes qui se succèdent pour comprendre la pièce.

Elle a eu un succès énorme. Il nous faut rendre justice au talent des interprètes qui ont entretenu le fou rire dans la salle, deux heures et demi ou trois heures durant. MM. Boniface, G. Griffin, Currier et Robert méritent les éloges de la critique, ainsi que miss Florence Robinson et Mme Eberle.

Grand Opera House.

Tous les amateurs de théâtre, à la Nouvelle-Orléans, connaissent et apprécient, comme elle le vaut, la troupe engagée par l'habile M. Greenwall. Aussi, chaque fois qu'elle nous donne une nouvelle pièce, les voit-on affluer au Grand Opéra House. Il y avait salle comble, dimanche soir, à ce théâtre, pour assister à la première de "Saratoga." Quiconque sait que Saratoga est la grande, la plus fashionable ville d'eau des Etats-Unis, se rend immédiatement compte de ce que doit être la pièce, s'il ne l'a déjà vue. Beaucoup d'intrigues amoureuses, mais légères, et sans grandes conséquences.

M. Lipman est bien l'homme qu'il fallait pour représenter le principal personnage de cette pièce. Il fait un excellent Rob Sacket. Il est, du reste, parfaitement entouré et soutenu par MM. Geo. Holland, Eberle, et Mmes S. Closser, Pixley, et Adèle Block. Saratoga est un des meilleurs choix de pièces qu'ait encore faits la troupe du Grand Opéra House.

Théâtre de l'Opéra Français

Grande journée, dimanche, à l'Opéra de la rue Bourbon, deux événements. D'abord, en matinée, l'Africaine, avec tous les chefs d'emploi du grand opéra: Mmes Fiérens et Bergès, MM. Gibert, Gaidan, Bouxman et Darnaud.

Après avoir entendu, deux semaines consécutives, ces excellents artistes, le public a pu enfin les juger et les apprécier comme ils le méritent. Ils forment aujourd'hui, d'après l'opinion unanime des amateurs, le groupe le meilleur, le plus complet de chanteurs que nous ayons eu, depuis longtemps, à la Nouvelle-Orléans.

M. Gibert s'est fait, à plusieurs reprises, très bruyamment applaudir, dans le rôle de Vasco qui semble avoir été écrit exprès pour lui: comme Mme Fiérens, dans celui de Selika, qu'elle chante et joue d'une si remarquable façon.

Mais arrivons à la véritable nouveauté de la journée, la représentation de le Jour et la Nuit qui devait poser définitivement les artistes de l'opérette.

Leur succès, nous devons le dire tout de suite, a été complet, étourdissant, nous pourrions presque dire foudroyant.

Nous avons assisté à une représentation véritablement parisienne. C'était à se croire aux Bouffes, grâce à la verve de MM. Désiré, Richard et Juste, et de Mmes Pouget et Philipps.

On n'imagine pas les ahurissements, les effarements de M. Désiré dans son rôle de Calabassas. Il n'en fait pas une ganache, comme on nous l'avait représenté jusqu'ici, mais un original, pétillant, fougueux, qui a du salpêtre dans les veines et s'emballe à tout propos. A la Nouvelle Orléans, M. Désiré a fait de Calabasas une véritable création.

Impossible d'avoir plus de tenue, de mieux porter le costume et de chanter, de dire plus agréablement que M. Richard.

Quant à Mlle Pouget, elle a révélé dans son rôle de Manola de très brillantes qualités que nous ne lui connaissions pas. Jolie voix, excellente diction, beaucoup de finesse, mais aussi beaucoup de sobriété dans le jeu et le geste.

La mise en scène du troisième acte a émerveillé le public, et le ballet a fait fureur. Mlle Villa est une danseuse de beaucoup de valeur qui mérite que l'on s'occupe d'elle. Nous nous en occuperons.

Le succès du "Jour et la Nuit" a été tel que, à la demande générale, l'opérette sera donnée, en matinée, samedi prochain.

Ce soir, Le Trouvère, avec M. Gauthier, le ténor déjà tant applaudi, Mme Fierens, et tout le personnel du grand répertoire. Nous espérons bien qu'il y aura foule à représentation.

—Oh ! mon père, supplia la jeune femme, vous ne pouvez pas laisser cette jeune fille prisonnière.

Firluth regarda le magistrat avec stupeur.

Son père !

C'était du père de Liliane que dépendait le sort de Giovanina ? Mais alors elle était sauvée !

Une grande joie brilla dans ses yeux.

— Rendez-la-moi, monsieur, s'écria-t-il, et jamais esclave plus dévoué....

M. Vernier pensait toujours à sa cause.... Il cherchait avant tout à s'éclairer.

—Mais, dit il, votre amie doit savoir comment a été commis le crime, comment M. de Pompéry..

—Oui, monsieur.... Elle n'avait jamais voulu me parler de cela.... Elle avait peur pour son père et ses frères, car elle est bonne, Giovanina.... Elle craignait aussi que cela ne m'éloignât d'elle, de savoir les siens impliqués dans des crimes.... Mais le jour où elle a vu madame, qui a été bonne pour elle, si malheureuse, où elle a appris qu'un innocent allait être condamné.... alors elle a tout dit.

—Et qu'a-t-elle dit ?

—Que M. de Pompéry a été tué par sa femme.

M. Vernier et Liliane avaient fait un mouvement violent.

Fine-Oreille écoutait d'un air indifférent comme étranger à ce qui se passait, affectant, c'était un de ses travers, de n'être jamais étonné de rien.

—Et, reprit le magistrat, elle est sûre de cela ?

—Elle en est persuadée.

—Elle peut en avoir les preuves ?

—Je ne le sais pas. Elle vous le dira elle-même, monsieur. Mais le poignard avec lequel a été frappé M. de Pompéry, et qui a appartenu à M. de Lagarde, a été remis à Mme de Pompéry par le père de Giovanina qui l'avait volé à M. de Lagarde.

Le juge d'instruction semblait fort ému.

Il griffonna à la hâte un morceau de papier et le donnant à Firluth :

—Vous allez aller avec monsieur, dit-il à Fine-Oreille, faire remettre en liberté la jeune fille que vous avez arrêtée.

—Bien, monsieur.

—Je ne lui demanderai, ajouta-t-il en s'adressant au clown, que de se tenir à ma disposition.

—Nous y serons, s'écria le jeune homme transporté de joie, nous y serons, monsieur le juge, elle et moi, toujours....

Il se tourna vers Liliane.

—Oh ! madame, que de reconnaissance !

—Allez, mon ami, dit le magistrat, allez et à bientôt !

Et Firluth sortit avec Fine-Oreille.

M. Vernier était dans un état d'agitation impossible à décrire.

—Ça s'éclaire ! ça s'éclaire, dit-il à Liliane. Il ne s'agit plus que de savoir quel rôle ont joué ces Italiens.... Mais qui aurait pu s'imaginer que cette femme, une femme du monde....

—Une aventurière, dit Liliane.

—Elle a été danseuse, oui, mais on n'a sur elle que de bons renseignements, et pour que M. de Pompéry l'épouse.... car c'est une comtesse, il n'y a pas à dire, c'est une comtesse authentique, maintenant, une femme du plus grand monde....

Quel bruit cela va faire ! Je n'y puis pas croire encore.... Une telle perversité ! Assassiner son mari et elle-même, le frapper d'un coup de poignard.... le soir de ses noces.... dans sa voiture.... C'est inimaginable !

Et quel motif ? Pour faire accuser M. de Lagarde ? On s'y perd.

Il est vrai qu'avec les femmes il faut s'attendre à tout. Mais quelle comédienne et comme elle est forte cette femme !

Tout en disant ces mots le magistrat allait et venait par la pièce à pas saccadés, et il pensait à la façon dont il avait été joué, dont les airs hautains, majestueux de la comtesse de Pompéry lui en avaient imposé.

Il revoyait son attitude détachée, pendant l'interrogatoire de Paul de Lagarde, la façon hypocrite, sournoise, dont elle avait, en ayant l'air de vouloir sauver le jeune homme achevé de le perdre tout à fait, de le pousser du pied au fond de l'abime.

—Cette femme est forte, bien forte !....

Et il pensait à la lutte qu'il aurait à subir.... car elle se défendrait énergiquement, et s'il n'avait pas de preuves.... de preuves certaines.... convaincantes, il pourrait être vaincu encore.

Mme de Pompéry avait pour elle le public, les journaux. Elle était si belle !... L'invraisemblance du motif qu'il faudrait attribuer au crime, car le magistrat ne trouvait à cet assassinat aucune raison plausible. Quel intérêt avait Mme de Pompéry à tuer son mari ? un mari riche qui l'adorait ? On ne le voyait pas.

Personne ne croirait à la combinaison romanesque qui était venue à l'esprit du magistrat.

Mme de Pompéry tuant son mari pour faire accuser de ce crime un homme dont elle voulait se venger ! C'était de la littérature romanesque, du roman-feuilleton. Et là était le point faible pour le magistrat.

Il pouvait bien dire: C'est Mme de Pompéry qui a tué son mari ! Et quand on lui demanderait : Pourquoi ? il ne saurait que répondre.

Enfin, on verrait. Il allait toujours suivre cette piste. Et s'il acquérait la moindre preuve de la culpabilité de la comtesse, de sa complicité même, il n'hésiterait pas, il irait jusqu'au bout.

Il avait l'esprit bouleversé par toutes ces pensées, quand un nouveau coup de sonnette se fit entendre.

Cette fois c'était Lahure. Il venait annoncer que Mme de Pompery était gardée à vue....

—Mais il était temps de s'y prendre, ajouta-t-il, car elle allait partir.....

—Partir ?

Lahure l'avait arrêtée au moment où elle allait monter en voiture pour prendre le train.

L'inspecteur raconta ce qui s'était passé, ce qu'il avait dit à la comtesse, quelle attitude épouvantable celle-ci avait eue. Puis il parla de l'homme arrêté à la porte de l'hôtel.

—Un homme, dit-il, qui attendait Mme de Pompéry pour la poignarder.

—Pour la poignarder ? fit M. Vernier ahuri.

—Parfaitement.

—Et cet homme est au dépôt ?

— Parfaitement, monsieur le juge.

—Vous l'avez interrogé ?

—Parfaitement ! C'est un ancien amant de la comtesse de Pompéry, du temps où elle était en Italie.... Elle lui a fait tuer un homme.

M. Vernier sauta en l'air.

—Tuer un homme ?

—Oui, monsieur le juge.

—Mais alors ! s'écria le magistrat, cette femme est indigne de ménagements. Tout apparaît vraisemblable. J'interrogerai cet homme.

—Cet homme l'aimait. Elle devait l'épouser après le crime commis, poursuivit le policier, mais il paraît qu'elle s'était moquée de lui. L'homme a été arrêté, condamné aux travaux forcés à perpétuité. Il s'est évadé, est venu en France à la recherche de la comtesse pour lui rappeler sa promesse. Mais ce le ci l'a envoyé promener et il veut la tuer. Voilà l'histoire....

—Quel tissu d'horreurs ! s'écria le magistrat.... Mais tout cela nous servira, ajouta-t-il, car avec de pareils antécédents, tout devient possible.

Il congédia Lahure et resta un instant plongé dans ses réflexions, la tête dans ses mains.

Puis il se releva et dit à Liliane :

—Oh oui !.... Nous aurons du nouveau demain !

Et il passa dans sa chambre à coucher.

La jeune femme jeta vers le ciel un regard reconnaissant et murmura ;

—Enfin, Dieu a pitié de nous !

VII

Il était à peine neuf heures du matin, quand M. Vernier, qui avait passé la nuit sans dormir, dans l'impatience de tirer enfin au clair le drame mystérieux auquel il avait été mêlé, fit introduire dans son cabinet, son greffier à côté de lui, Zéphprino d'abord, puis Constantino, Rienzo et Margarita. Dès le premier coup d'œil jeté sur le groupe, il avait compris à qui il avait affaire.....Zéphyrino paraissait très abattu. Toute sa morgue était tombée..... Il ne sentait plus dans ses poches les billets de banque de la comtesse de Pompéry, qu'on lui avait saisis au greffe, et son aplomb l'avait abandonné. La nuit passée sans dormir, dans les offres que l'on devine, avait battu ses yeux, pâli ses joues. Ses vêtements, déchirés dans la lutte qu'il avait soutenue contre les agents, lui donnaient l'air débraillé et minable d'un bandit de grand chemin. Il avait sur le front et sur l'œil des traces noires de coups. Bref, toutes les apparences du véritable coquin en lutte avec la société... Constantino et Rienzo n'avaient pas meilleure mine et Margarita, éplorée et geignarde, tassée dans ses vêtements, offrait un aspect misérable qui était presque touchant.

A continuer).

Sirop calmant de Mme Winslow.

Ce sirop a été en usage pendant plus de CINQUANTE ANS par des MILLIONS DE MÈRES pour leurs ENFANTS EN DENTITION, avec un SUCCÈS PARFAIT. IL CALME L'ENFANT, AMOLLIT SES GENCIVES et SOULAGE les DOULEURS; GUÉRIT LES COLIQUES; c'est le meilleur remède pour la diarrhée. En vente chez tous les pharmaciens dans le monde entier. Soyez sûr de demander le "sirop calmant de Mme Winslow"; n'en prenez pas d'autre. Vingt cent sous la bouteille.